

Que dit l'économie cette semaine ?

Challenge^s

www.challenges.fr



DAVID CAMERON
V. DE RIVAZ (EDF ENERGIE)
HENRI PROGLIO (EDF)
SIGNENT POUR DEUX EPR
LE 21 OCTOBRE 2013

INDISPENSABLE NUCLÉAIRE

p.34

Trois ans après Fukushima,
pourquoi il repart partout dans le monde

SPÉCIAL 140 000 STAGES p.61



Le cabinet de Jean-Michel Frank (1935). Une pièce unique en bronze et gypse. A partir de 400 000 euros.

Tête de Miklos. Estimée entre 200 000 et 250 000 euros.



Miniporte à Drouot

A défaut de pouvoir s'offrir l'une des portes du baptistère de Florence (réalisé par Ghiberti au ^{xv} siècle), les amateurs pourront acquérir un modèle réduit de l'un de ses panneaux. Cette réduction a été réalisée au ^{xix} siècle par Ferdinand Barbedienne selon un procédé mécanique mis au point par son associé, Achille Collas. Bien que le répertoire iconographique ne soit pas strictement identique à celui de l'original, cette pièce n'en demeure pas moins singulière. La maison de ventes Renard la met aux enchères **à Drouot le 12 mars**, avec une mise à prix débutant à 70 000 euros.

Ventes Sotheby's et Artcurial, les 11 et 12 mars

L'art et la méthode Marcilhac

L'ancien galeriste parisien Félix Marcilhac a décidé de vendre sa collection, riche d'objets d'exception. Deux grandes maisons se sont associées pour la dispersion.

PAR BERNARD GÉNÈS

Le marché parisien se réveille tout doucement. Alors qu'à Drouot les ventes « tableaux, mobilier et objets d'art » se succèdent, Sotheby's et Artcurial organisent en commun la dispersion d'une importante collection privée française les 11 et 12 mars. Cette collection est celle de l'un des grands noms du marché de l'art parisien, Félix Marcilhac. Les amateurs d'arts décoratifs ont été nombreux à pousser un jour la porte de sa galerie, rue Bonaparte à Paris – galerie aujourd'hui dirigée par son fils. Félix Marcilhac a commencé sa carrière avec deux diplômes en poche. Celui de Sciences-Po et celui des Puces. Le premier ne lui a guère été utile. Le second lui a permis de découvrir des pièces qui, à l'époque,

ne suscitaient pas forcément la curiosité des amateurs d'art. A quoi sont venus s'ajouter ses achats dans les salles des ventes de Paris ou à Monaco. Marcilhac avait un système bien à lui : lorsqu'il achetait



Commode à l'anglaise de Dunand et Goulден. En bois laqué et argent. A partir de 300 000 euros.

trois objets, il se donnait pour objectif de revendre les deux premiers pour couvrir son achat. Et il conservait le troisième pour lui. Même s'il n'a pas systématiquement suivi cette méthode, en une quarantaine d'années, il a constitué un ensemble remarquable mêlant objets de verre, céramiques, sculptures, peintures, mobilier. Aujourd'hui, résidant principalement au Maroc, Félix Marcilhac a décidé de s'en défaire.

Dans cette vente (qui se déroulera en deux sessions), on trouvera des lots à partir de quelques milliers d'euros (vases, lampes, sculptures). Mais il y a aussi des objets d'exception. A commencer par ce cabinet de Jean-Michel Frank, une pièce unique réalisée vers 1935 : de forme parallélépipédique, sa structure en bronze est recouverte de plaques de gypse (ce minerai utilisé pour fabriquer le plâtre), cependant que ses serrures et charnières sont quasiment invisibles. Cette puissante et lumineuse simplicité a un prix, justifié et raisonnable, soit à partir de 400 000 euros.

Avec 100 000 euros de moins débitera l'attribution d'une pièce également unique, une magnifique commode à l'anglaise signée Dunand et Goulден (lot n° 13). En bois laqué polychrome et laque argent, ce meuble est décoré d'un paysage abstrait (jaune, rouge et orange) bordé de noir.

On doit au même duo magique, et pour une estimation semblable à celle de la commode anglaise (soit 300 000 euros), ce bureau de pente (lot n° 30), en bois laqué noir et argent incrusté de coquille d'œuf. Parmi les pièces méritant l'attention, on signalera cette très belle *Tête de Miklos* (estimée entre 200 000 et 250 000 euros), et cette spectaculaire console (lot n° 38) de Pierre Legrain, dont les supports sont en métal perforé nickelé. Marie-Laure de Noailles en fut la première propriétaire, comme vient le rappeler dans le catalogue de la vente une photographie de Cecil Beaton prise en 1938 dans le boudoir de la vicomtesse. Sotheby's et Artcurial espèrent obtenir 8 millions d'euros de cette vente. Au regard de tous ces trésors, leurs espérances paraissent bien modestes.